

La veillée théâtrale

A côté de ce type de séance décrite précédemment, il en existe une autre, quoique d'occurrence plus rare.

On nous avait parlé d'un conteur ambulant qui passait dans les villages pour des séances de contes. Mais ce conteur, étranger à notre région, ne passait pas souvent dans nos villages. Il nous était donc difficile de le rencontrer. Ce fut seulement en février 1977 que nous avons pu assister à l'une de ses séances.

Nous avons rencontré ce conteur le 8 février 1977 dans le village de Koun Abronso. Il passait pour l'une de ses tournées.

Kuakou Dongo, - le nom du conteur - n'est pas proprement bona, mais un « frère », un gbini de Yacassé, dans la Sous-Préfecture de Kouassidadékro. A sa profession ordinaire de planteur il joignait celle de conteur et sculpteur.

Ce personnage était connu dans toute la région bona-gbini-abron-koulango, par son art de conteur et par ses qualités artistiques de sculpteur. Il passait, en effet, dans les villages, pour tailler des tambours, des sièges, des masques, et, le soir, pour donner des représentations. Très souvent il était appelé par les villageois eux-mêmes.

Sa séance est un spectacle, un véritable théâtre, plutôt qu'une séance ordinaire de contes. Il a donné une de ses soirées dans la cour du chef du village de Koun Abronso, Kwame Yeboua. En voici les caractéristiques:

- Tout d'abord le conteur est seul, il n'a pas de partenaire comme dans les veillées ordinaires. C'est lui qui dirige et manie la foule toute la soirée. Son spectacle a duré quatre heures, de 20 à 24 heures, mais il peut durer, parfois, jusqu'à l'aube.

- Le conteur est déguisé et maquillé debout au milieu de la foule. Il se promène continuellement au milieu de son auditoire. A ses chevilles des bracelets métalliques avec des grelots pour scander le rythme des pas de danse. Dans les mains de bouts de tissu et des foulards pris aux femmes présentes, avec lesquels il «joue» ce qu'il raconte.

- Dans un coin de la cour un orchestre réduit: deux villageois jouent les tambours, un troisième tape des clochettes aplaties (*daule*, ou encore *adaua*), à l'aide d'une tige métallique. L'orchestre accompagne les chants dirigés par le conteur et repris par la foule. Celle-ci les scande en tapant les mains: le chœur se confond avec la foule.

- Le personnage de l'épicentre est présent, mais il tend à s'estomper, à se confondre avec la foule. Très souvent le conteur interpelle l'auditoire qui est ainsi convié à répondre. D'autres fois c'est le public lui-même qui interrompt son récit, en lui posant des questions, en lui demandant des explications. On a même l'impression que certains spectateurs veulent diriger eux-mêmes le conte, en indiquant de nouvelles pistes. Il s'engage alors un dialogue serré entre conteur et son - ou ses - interlocuteur(s).

- Les contes sont généralement courts, même très courts. Cela pour ne pas fatiguer le public, pour mieux le dominer, le manœuvrer; N'oublions pas que le conteur est seul avec son public pendant toute la soirée. De temps à autre le conteur s'arrête pour reprendre son souffle et consommer les boissons offertes.

- Le conteur, loin d'être un médiocre de la parole, est néanmoins plus soucieux du spectacle. L'auditoire est capté et envoûté plutôt par l'atmosphère ludique de la séance, que par le contenu des récits. Il arrive même que le conteur ne puisse terminer son conte, tellement est «porté» par la foule. Cela arrive surtout à propos des chants.

- Le conteur introduit chaque récit par un chant. Lors de l'émission du conte, outre le chant exigé par le récit lui-même, le conteur en ajoute d'autres, sans aucun rapport avec le thème du conte, uniquement pour continuer le dialogue avec la foule. Cela peut continuer, deux, trois, ou plusieurs fois, jusqu'à oublier le conte.

■ Chaque chant est accompagné de pas de danse du conteur, et soutenu par l'orchestre. Le conteur danse au milieu de la foule: dès fois il s'approche de l'un des spectateurs, lui tend la main, échange quelques mots avec lui et l'invite à danser.

■ Il y a inter-action profonde entre le conteur et son auditoire. Parfois le conteur semble happé par son public. Ce n'est plus lui alors qui joue le rôle le plus important, ce n'est plus lui la vedette de la soirée, c'est la foule qui devient le «grand et unique acteur» de la soirée.

■ Par rapport à l'autre type de séance la participation de la foule se situe ici à un niveau plus actif: cette participation est plus importante, plus intense, plus prolongé. Le public participe davantage au spectacle en jouant un rôle très actif et de premier plan. Le public n'est pas seulement auditeur, il devient lui-même acteur. S'il n'en était pas ainsi le conteur pourrait difficilement divertir son public pendant toute la soirée.

Voici, dans une table synoptique, les similitudes et les différences, entre les deux types de séances:

Séance ordinaire

Séance théâtrale

plusieurs conteurs.	un seul conteur.
pas de déguisement.	le conteur est déguisé.
absence d'orchestre.	présence de l'orchestre.
les conteurs sont assis et immobiles.	le conteur est debout e se promène au milieu de la foule.
absence de danse.	le conteur danse, invitant parfois les spectateurs à l'accompagner.
l'épicentre suit comme son ombre le conteur : sans sa présence celui-ci ne peut prendre la parole.	l'épicentre n'est pas indispensable. Il tend à se confondre avec la foule.
les contes peuvent être courts, moyens, longs.	les contes son généralement courts.
le dialogue avec la foule est présent, mais se concentre surtout dans les chants.	à coté des chants on trouve d'autres moyens de dialogue avec la foule.
le message prime sur le spectacle. La préoccupation du conteur, sans être la seule, est d'instruire le public.	le spectacle est plus important que le contenu des récits. Le conteur vise, surtout, à divertir le public.
la chorégraphie est presque inexistante. Tout est concentré dans le personnage du conteur qui mime son récit, mais uniquement à partir de lui-même. .	mise en œuvre d'une chorégraphie extérieure importante. Le conteur joue sa pièce avec des supports matériels.
la séance est de l'ordre de deux ou trois heures.	la séance est plus longue et peut durer toute une nuit.
compétition parmi les conteurs. Chacun essaye de dépasser les autres.	le conteur est seul. Absence de compétition.
la succession des récits suit des principes.	la succession des contes parait laissée au hasard.
le public est davantage auditeur, jugeant la qualité des récits.	le public tend à assumer le rôle d'acteur, sensible à l'art dramatique de l'artiste.